AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L’Ambassade à LondresItem407. Londres, Mercredi 9 [septembre] 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

407. Londres, Mercredi 9 [septembre] 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Discours du for intérieur, Europe, Politique, Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Turquie), Religion

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

419. Paris, Vendredi 11 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-09-09
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai si mal dormi cette nuit que je me lève tard. Le sommeil m’a gagné ce matin. Je ne veux pas dire que je suis inquiet. Je ne le suis pas. Je ne le serai pas du tout si vous ne rouliez pas vers Paris.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 511/193-194

Information générales

LangueFrançais
Cote1138, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
407. Londres, Mercredi 9 [septembre] 1840
9 Heures

J'ai si mal dormi cette nuit que je me lève tard. Le sommeil m'a gagné ce matin. Je ne veux pas dire que je suis inquiet. Je ne le suis pas. Je ne le serais pas du tout, si vous ne rouliez pas vers Paris. J'en attends avec ardeur les nouvelles. Je ne peux pas me figurer un vrai désordre dans Paris, votre agitation, vos craintes, et moi absent. Que de choses on ne peut pas se figurer, et qui arrivent, et qu'on supporte ! C'est odieux à penser. Je suis parlaitement sûr qu'il n'y a point de danger dans Paris, point en général, point pour vous. Je pense que vous aurez appris l'émeute à Boulogne, et que vous vous serez arrêtée. Ce qui me prouve que l'émeute n'a pas de gravité, c'est qu'elle était fort locale, concentrée dans un quartier d'ouvriers. Il n'y a rien eu dans les quartiers politiques, où l'émeute politique à toujours logé. Ce que je vous dis-là, ne signifiera rien du tout pour vous quand vous le lirez. Mais je vous dis ce que je me dis à moi-mêmes. J'essaye en vain de me parler d'autre chose. J'ai dîné hier à Holland-House, avec Lord John, dont j'ai été content très content. Il commence à entrevoir la gravité de la situation. Il convient qu'on s'est fort trompé, qu'on est déjà au troisième ou quatrième mécompte qu'on ne referait pas ce qu'on a fait si ce n'était pas fait. Mais comment faire? Il cherche et ne trouve pas. Mais il cherche. Et je sais que Lord Melbourne cherche aussi avec plus de care qu'il ne lui appartient. Je ne vois là rien de plus qu'une bonne disposition pour un moment qui peut venir. En attendant qu'il vienne ceci est bien grave. Voilà le traité en cours d'exécution. Et il s'exécute avant d'être non seulement ratifié, mais notifié au Pacha ; on l'attaque en Syrie avant de lui avoir dit qu'on lui demande de rendre la Syrie, quand on lui donne vingt jours, pour répondre à ce qu'on lui aura dit ! C'est là le premier incident. Il en viendra en foule. Et c'est sous ce feu-là, qu'il faut rester immobile jusqu'à ce que le moment se présente , soit pour nous d'agir, soit pour les autres to retrace their Steps ! C'est bien difficile. C'est pourtant la seule bonne conduite, bonne pour maintenir la paix si la paix peut être maintenue, comme j'y crois toujours, bonne si nous sommes obligés à la guerre. Car il faut que nous y soyons bien certainement, bien évidemment obligés, que nous la fassions pour notre compte, pour le compte de notre rang, de notre influence, de notre sureté en Europe, non pour le compte du Pacha et de la Syrie.

Je pense sans cesse à cela, sans cesse en seconde ligne. J'ai tort car tout se tient, la première et la seconde ligne. J'y pense avec cette passion qui pénètre certainement au fond des choses comme on regarde de sa barque à l'horizon, le point d'où peut venir la tempète. Je ne découvre pas autre chose à prévoir, autre chose à faire. Ma conviction sur les chances de l'avenir, sur la route à suivre, est de plus en plus forte. Mais que la barque où nous vivons est fragile, et que toute notre sagesse, toute notre force est peu de chose quand la mer est si grosse et le port si loin ! Je moralise ; j'ai recours à Dieu, je le prie. Je ne puis pas, je ne veux pas m'en défendre. J'ai le cœur trop plein, il s'agit d'intérêts trop chers, pour que les pensées et les ressources humaines me suffisent. Je vais à la sagesse qui sait tout, au pouvoir qui peut tout. Je lui demande d'intervenir.

Une heure

C'est Rothschild qui est intervenu pendant que j'écrivais. Croyez-vous qu'il prie Dieu pour la sureté de son argent ? Je ne pense pas que cela soit jamais arrivé à personne. Grande lumière sur la valeur des choses.

Je n'espérais pas de lettre aujourd'hui. Merci mille fois. Vous êtes bien aimable. C'est presque une vertu d'être aimable. Cela me plaît que vous ayez passé par Calais. Je passe toujours par là. Rien de Paris sinon les journaux qui me prouvent que l'émeute n'a pas été grand chose. Le langage du Constitutionnel, sur la dépêche de Lord Palmerston et sur la situation en général est bon. Mais j'aurais dû avoir un courrier. Adieu. Serez-vous ce soir à Paris, ou demain seulement ? Adieu partout. Adieu toujours.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 407. Londres, Mercredi 9 [septembre] 1840,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-09.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/442

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 9 [septembre] 1840
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1107 Londres, Mercredi 9 Juillet 1840 1138
9 heures

J'ai si mal dormi cette nuit que je me lève tard. Le sommeil m'a gagné le matin. Je ne veux pas dire que je suis inquiet. Je ne le suis pas. Je ne le serais pas du tout si vous ne rouliez pas vers Paris. J'en attends avec ardeur les nouvelles. Je ne peux pas me figurer un vrai désordre dans Paris, votre agitation, vos craintes, et moi absent. Que de choses on ne peut pas se figurer, et qui arrivent, et qu'on supporte ! C'est odieux à penser. Je suis parfaitement sûr qu'il n'y a point de danger dans Paris, point en général, point pour vous. Je pense que vous aurez appris l'émeute à Boulogne, et que vous vous serez arrêtée. Ce qui me prouve que l'émeute n'a pas de gravité, c'est qu'elle était fort locale, concentrée dans un quartier d'ouvriers. Il n'y a rien eu dans les quartiers politiques, où l'émeute politique a toujours logé. Ce que je vous dis là ne signifiera rien du tout pour vous quand vous le lirez. Mais je vous dis

tients trop chers
maines me
i fait tant,
i demande

pendant que
Dieu pour la
ose pas que
. Grande

jourd'hui. Merci
lle. C'est presque
me plait que
passe toujours

qui me prouve
hose. Le
dépêche de
n en général,
ns convaincu.

Paris, ou demain
ui toujours.

ce que je me dis à moi même. J'essaye en vain de me parler d'autre chose.

J'ai dîné hier à Holland-House, avec lord John, dont j'ai été content, très content. Il commence à entrevoir la gravité de la situation. Il convient qu'on s'est fort trompé, qu'on est déjà au troisième ou quatrième mécompte, qu'on ne referait pas ce qu'on a fait si ce n'était pas fait. Mais comment faire ? Il cherche et ne trouve pas. Mais il cherche. Et je sais que lord Melbourne cherche aussi, avec plus de *care* qu'il ne lui appartient. Je ne vois là rien de plus qu'une bonne disposition pour un moment qui peut venir. En attendant qu'il vienne, ceci est bien grave. Voilà le traité en cours d'exécution. Et il s'exécute avant d'être, non seulement ratifié, mais notifié au Pacha. On l'attaque en Syrie avant de lui avoir dit qu'on lui demande de rendre la Syrie, quand on lui donne vingt jours pour répondre à ce qu'on lui aura dit ! C'est là le premier incident. Il en viendra en foule. Et c'est sous le feu là qu'il faut rester immobile jusqu'à ce que le moment se présente, soit pour nous d'agir, soit pour les autres, *to retrace their*

steps ! Ce
bonne condui
Si la paix
crois toujour
guerre ! Car
certainemen
nous la fai
compte de
notre sûreté
du Pacha e
à cela, san
car tout
ligne. Il y p
certainemen
regarde, de
D'où peut
par autre
Ma convicti
la route à
Mais que l
ce que tout
un peu de
le port si

Je mo
Je ne puis

Steps ! C'est bien difficile. C'est pourtant la seule bonne conduite, bonne pour maintenir la paix si la paix peut être maintenue, comme j'y crois toujours, bonne si nous sommes obligés à la guerre. Car il faut que nous y soyons, bien certainement, bien évidemment obligés, que nous la fassions pour notre compte, pour le compte de notre rang, de notre influence, de notre sûreté en Europe, non pour le compte du Pacha et de la Syrie. Je pense sans cesse à cela, sans cesse en seconde ligne. J'ai tort, car tout se tient, la première et la seconde ligne. J'y pense avec cette passion qui pénètre certainement au fond des choses, comme on regarde, de sa barque à l'horizon, le point d'où peut venir la tempête. Je ne découvre pas autre chose à prévoir, autre chose à faire. Ma conviction sur les chances de l'avenir, sur la route à suivre, est de plus en plus forte. Mais que la barque où nous vivons est fragile, et que toute notre sagesse, toute notre force est peu de chose quand la mer est si grosse et le port si loin !

Je moralise ; j'ai recours à Dieu ; je le prie. Je ne puis pas, je ne veux pas m'en défendre.

J'ai le cœur trop plein, il s'agit d'intérêts trop chers pour que les pensées et les ressources humaines me suffisent. Je vais à la sagesse qui sait tout, au pouvoir qui peut tout. Je lui demande d'intervenir.

une heure.

C'est Rothschild qui est intervenu pendant que j'écrivais. Croyez-vous qu'il prie Dieu pour la sûreté de son argent ? Je ne pense pas que cela soit jamais arrivé à personne. Grande lumière sur la valeur des choses.

Je n'espérais pas de lettre aujourd'hui. Merci mille fois. Vous êtes bien aimable. C'est presque une vertu d'être aimable. Cela me plaît que vous ayez passé par Calais. Je passe toujours par là.

Rien de Paris sinon les journaux qui me prouvent que l'émeute n'a pas été grand'chose. Le langage du Constitutionnel sur la dépêche de Lord Palmerston et sur la situation en général, est bon. Mais j'aurais dû avoir un courrier.

Adieu. Serez-vous ce soir à Paris, ou demain seulement ? Adieu partout. Adieu toujours.

---

oit que je
gagné à m
suis inquiet
par dessus
J'en attends
peux pas me
votre agitatio
de choses en
arrivent, et
penser. Je
point de d
jamais pour
appris l'ém
serez arrête
n'a pas de
concentré !
a rien en d
l'émeute p
vous dis là
vous quand